



Rédaction du Quotidien du peuple : Le cinéma révisionniste soviétique au service de la restauration totale du capitalisme

1967

Renmin Ribao, 30 octobre 1967

La clique révisionniste soviétique au pouvoir a toujours considéré le cinéma comme un instrument important pour la diffusion de la ligne politique révisionniste et la restauration totale du capitalisme.

Depuis de nombreuses années déjà, cette clique s'en sert à profusion pour inculquer au peuple soviétique l'idéologie bourgeoise sous toutes ses formes, ce poison destiné à lui paralyser l'esprit, à l'intoxiquer.

CALOMNIES CONTRE LÉNINE ET AGISSEMENTS CONTRE STALINE

Le cinéma révisionniste soviétique prêche à tout bout de champ l'humanitarisme jusqu'à enrôler Lénine parmi ses partisans. La revue Culture a vivement préconisé de dépeindre Lénine en partant du point de vue « d'aujourd'hui », et cela « afin de répondre aux sentiments actuels des masses ».

Les films qui ont Lénine pour sujet, tels que Lénine en Pologne, Récits sur Lénine, Sur une planète, etc., prétendent calomnieusement que Lénine agissait avant tout « en tant qu'homme », et le bafouent en assurant qu'il « se tourmentait » pour chercher à relâcher des ennemis récalcitrants, décrivant ainsi Lénine comme un bienfaiteur bourgeois, « un humanitariste ».

Pour s'accommoder aux besoins de la clique révisionniste soviétique au pouvoir qui veut lancer des attaques contre Staline, les milieux cinématographiques révisionnistes soviétiques ont sorti un bon nombre de films attaquant Staline nommément ou par allusion. Parmi les plus frénétiques, citons Le silence, Les vivants et les morts, Le ciel pur, etc. ... Le premier de ces films propage ouvertement l'idée selon laquelle « on s'est libéré du lourd fardeau du dogme de la suspicion et des règles conventionnelles après le XXe Congrès du P.C.U.S. »

PRÊCHER LE MODE DE VIE DÉCADENT ET NOIRCIR LE PEUPLE SOVIÉTIQUE

En vue de paralyser la volonté révolutionnaire du peuple soviétique, en a produit de nombreux films vantant le mode de vie bourgeois.

La propagande révisionniste soviétique reconnaît du reste elle même que « de jeunes oisifs de toutes sortes et des petits bourgeois apparaissent constamment sur l'écran soviétique ». En critiquant Neuf jours d'une année, film d'amour soviétique, l'hebdomadaire américain, le Time, dit que dans le passé les héros du film de l'U.R.S.S. Étaient toujours « des stakhanovistes ou des paysans au verbe haut », tandis que dans ce film les personnages appartiennent tous à une « classe bourgeoise » analogue à celle de l'Occident ; ceci montre « à quel point le libéralisme a évolué discrètement ».

Je flâne dans Moscou, film noircissant la jeunesse soviétique et que les révisionnistes soviétiques considèrent comme un film « intime », « ingénieux », « gai » et « harmonieux », est en réalité un film « américain » se déroulant au rythme du « jazz », sentant « Hollywood » sur tous les points, et où la jeunesse soviétique est décrite sous les traits de zazous américains.

Il suffirait de remplacer les inscriptions en russe par des inscriptions américaines pour que le public ne se doute de rien, comme le dit un journal étranger, si l'on présentait ce film comme une production des Etats-Unis.

PROPAGER LES HORREURS DE LA GUERRE ET PRÊCHER LE PACIFISME

Pour « se conformer » au « but » poursuivi par la clique révisionniste soviétique au pouvoir, en propageant les horreurs de la guerre et en colportant la philosophie de la survie à tout prix, et pour s'acquitter de la « mission » qui lui est confiée, l'écran soviétique a donné une grande quantité de films qui dépeignent les souffrances de la guerre et prêchent le pacifisme.

On peut citer parmi ces films : La ballade du soldat qui s'attache à démontrer « l'anomalie de la guerre et le bonheur de la paix », La compétition qui prêche « la conquête du cœur de l'ennemi par l'art comme moyen de prévenir la guerre » et L'alouette qui dépeint « les camps de prisonniers des fascistes dans toute leur horrible cruauté » et le « désespoir » des prisonniers de guerre soviétiques dans ces camps, etc.

FEU VERT POUR LES FILMS OCCIDENTAUX

Dans le cadre de l'introduction en grand de la culture occidentale, la clique révisionniste soviétique a donné le feu vert aux films occidentaux qui inondent l'écran soviétique ; Moscou est devenu ainsi depuis quelques années « un comptoir » de diffusion des films occidentaux. D'après la revue soviétique Semaine cinématographique, 125 films soviétiques de fiction furent projetés dans le pays en 1965, en même temps que 108 films étrangers dont la plupart venaient des pays capitalistes occidentaux.

Un autre exemple : dans la seconde quinzaine du mois de mai 1967, 42 films soviétiques furent

donnés dans les salles de Moscou contre 91 films étrangers.

Tous ces films occidentaux reflètent le mode de vie décadent, sous ses aspects les plus divers, et l'idéologie réactionnaire de la bourgeoisie.

Les révisionnistes soviétiques ont acheté aux Etats-Unis un film intitulé Ce monde fou, fou, fou, fou au prix de 200.000 dollars U.S.

Ce film de gangsters frénétiques fut présenté dans 42 salles de Moscou.

Les sept braves, La petite maison de la rue verdoyante, également des films américains, des histoires de meurtre, ont répandu largement leur poison parmi les masses soviétiques, contaminant surtout la jeunesse, la poussant dans le chemin de la délinquance.

Devant cet opium pour l'esprit, la presse révisionniste soviétique n'a su qu'en faire le panégyrique, qualifiant ces films de « succès ».

ACTIVITÉS FÉBRILES DE COLLABORATION AVEC LES ÉTATS-UNIS POUR S'OPPOSER A LA CHINE

Les dirigeants révisionnistes soviétiques utilisent, en outre, le cinéma pour propager largement l'idée de collaboration avec les Etats-Unis pour s'opposer à la Chine.

Ils se sont empressés de produire ces dernières années des films attaquant la Chine nommément ou par allusion, et qui prêchent en même temps la « collaboration » soviéto-américaine. Le ciel sur la tête, une production française, préconisant « l'alliance de l'Union soviétique et des Etats-Unis en vue d'enrayer la menace que font peser sur l'humanité les enragés de la guerre atomique », a été l'objet des louanges des révisionnistes soviétiques.

Au soi-disant « festival » international qui eut lieu en juillet 1967 à Moscou, un film réactionnaire réalisé par les révisionnistes soviétiques Le journaliste remporta le « Grand prix », ce qui dévoile pleinement le visage hideux de la clique révisionniste soviétique au pouvoir qui s'abouche avec les Etats-Unis pour s'opposer à la Chine.